

# LA LITTÉRATURE JEUNESSE

PAR MARIE-FRANCE MORIN et MONIQUE NOËL-GAUDREULT



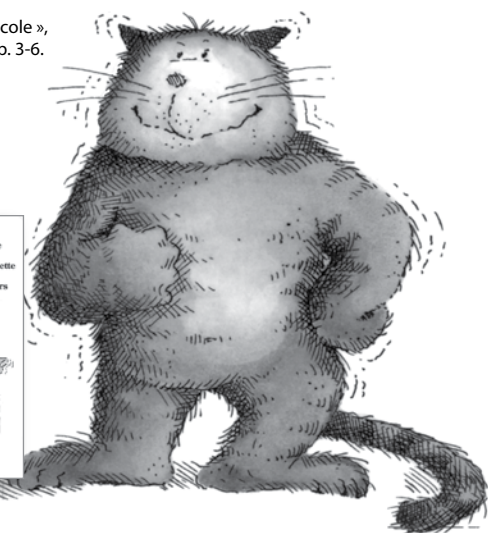
Plaisir, ouverture sur le monde, jeux de langue, rêveries et partage de réalités modernes... voilà ce que le contact avec la littérature jeunesse peut apporter.

L'effervescence du monde de l'édition vis-à-vis des jeunes lecteurs donne un indice de la place que l'on accorde aujourd'hui aux livres dans la vie quotidienne, à la maison comme dans les loisirs. De l'imagier pour les petits aux romans pour adolescents plus élaborés, en passant par les styles et formats variés d'albums pour enfants, on peut vite constater que le livre est un *porteur culturel* puissant et un complice de la vie quotidienne.

Outre son usage naturel, le livre occupe une place de plus en plus importante dans les milieux scolaires du Québec et d'ailleurs. Que ce soit dans les programmes ministériels pour l'enseignement primaire ou l'enseignement secondaire, les avenues proposées pour développer les compétences visées en français invitent explicitement les enseignantes et les enseignants à recourir aux œuvres littéraires. En particulier, au primaire, le programme en vigueur se distingue des programmes antérieurs par la formulation d'une compétence centrée sur l'exploration de la littérature jeunesse : *Apprécier des œuvres littéraires*. En outre, le programme officiel pour accompagner les élèves du secondaire confirme l'importance de favoriser les contacts riches et fréquents avec les œuvres littéraires du Québec et d'autres pays francophones. De concert avec ce discours officiel, les chercheurs de la francophonie sont de plus en plus nombreux à montrer que le recours à la littérature jeunesse en classe est essentiel au développement des compétences langagières, à l'oral comme à l'écrit.

Toutefois, en classe, les enseignants se sentent souvent trop peu outillés pour connaître et exploiter différentes œuvres de littérature jeunesse afin de favoriser les apprentissages chez leurs élèves. C'est en tenant compte de cette réalité que nous avons pensé le présent dossier didactique. Nous y avons réuni des articles qui permettent de présenter des livres à des enfants d'âge préscolaire, primaire et secondaire, et laissent entrevoir de nouvelles avenues d'exploitation du livre de littérature jeunesse.

Comme point de départ à cette thématique, le texte de **Christian Poslaniec** nous plonge dans le monde de l'album pour enfants en nous nourrissant d'une perspective historique, qui permet de mieux comprendre les origines et les changements vécus par cet écrit particulier, où image et texte se côtoient et s'influencent mutuellement.



Cette contribution est suivie de celle de **Monique Sénéchal**, dont les résultats de recherche montrent, hors de tout doute, qu'il faut présenter à plusieurs reprises le même objet-livre aux petits d'âge préscolaire, afin que ceux-ci se construisent des connaissances sur la langue et sur le monde, qui faciliteront leurs premiers moments dans l'apprentissage de la lecture, au début du primaire.

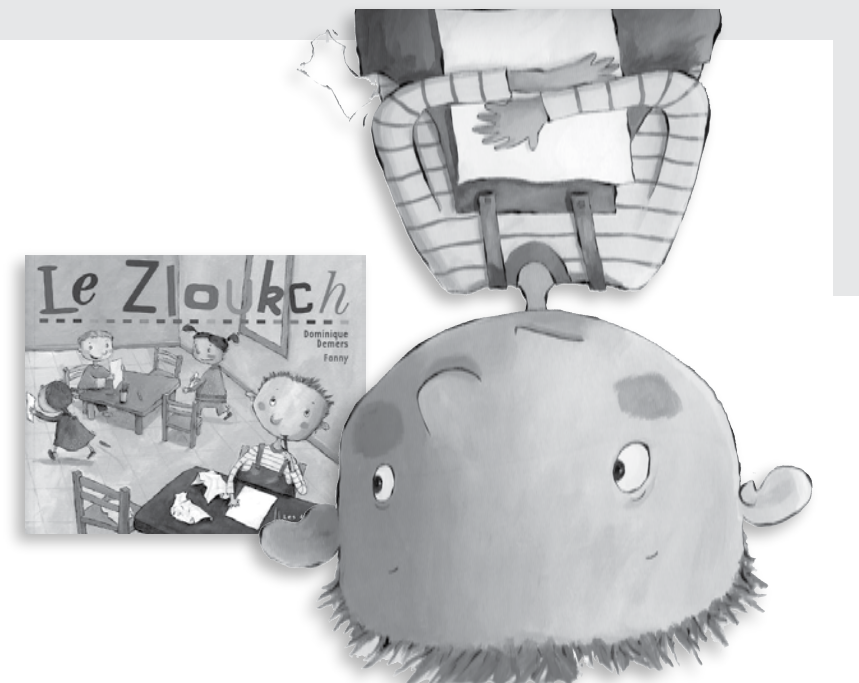
Ensuite, **Éliane Fijalkow**, chercheuse française, nous rappelle l'importance de prendre en compte le bagage de connaissances du jeune élève et, dans cette optique, propose aux enseignants qui interviennent au début du primaire d'adapter le contenu de certaines œuvres de littérature jeunesse jugées difficiles, en créant ce qu'elle appelle des « textes de référence ».

Ce dossier s'enrichit également de l'apport de **Marie Dupin de Saint-André**, qui formule des pistes concrètes pour présenter des livres aux élèves, ainsi que des questions à leur poser, et ce, dans le but de développer leur capacité à mieux comprendre un texte en effectuant des inférences.

De plus, parmi les pratiques d'éveil à l'écrit au préscolaire, et à l'aide de trois exemples concrets, **Nathalie Prévost** et **Marie-France Morin** montrent le rôle d'amorce que peut jouer l'album dans la démarche d'orthographe approchées.

Les deux articles qui suivent s'adressent plus particulièrement aux enseignants du secondaire. La contribution de **Julie Babin** souligne l'importance de trois pistes de travail qui visent à favoriser le développement de stratégies de lecture chez les élèves du premier cycle du secondaire. Elle met de l'avant la modélisation de la lecture et la mise en œuvre de stratégies axées sur l'apprentissage ou sur la métacognition. Quant à **Geneviève Falaise**, elle présente un grand classique du roman d'aventures maritimes, qui est aussi un roman de formation, *L'Île au trésor*. Son analyse met en relief les caractéristiques des deux genres concernés, ainsi que celles du héros, pour se terminer par une proposition de pistes d'exploitation en classe.

Suivent quelques commentaires critiques de romans, rédigés ou formulés par des lecteurs du primaire et du secondaire, même si les appréciations de ces derniers sortent souvent du cadre de la littérature jeunesse... Notons que la présentation de ces choix d'élèves, information essentielle pour les enseignants, se poursuivra dans notre prochain numéro.



De son côté, **Bernard Harvey** rend compte d'une entrevue réalisée avec Dominique Demers, figure emblématique de la littérature jeunesse québécoise, écrivaine, critique de littérature jeunesse et de nouveau récipiendaire d'un prix littéraire pour un album que nous avons présenté antérieurement dans nos pages, *Le Zloukch*.

Enfin, **Martine Brunet** rapporte les propos d'un animateur littéraire d'une école secondaire d'Abitibi, oiseau rare, dont l'expérience gagnerait à se répandre, dans la mesure où il obtient de bons résultats auprès des garçons.

Pour conclure, et souligner l'importance toute particulière de ce dossier, nous citerons Nathalie Brisac, formatrice à l'Institut universitaire de formation des maîtres de Versailles et écrivaine pour la jeunesse : « Le livre est toujours subversif, parce qu'il donne les mêmes droits à tous – le droit de rêver, de réfléchir, de comprendre, de douter ».

Bonne lecture !

Note

1 N. Brissac, « La littérature de jeunesse à l'école », *L'école des lettres des collèges*, n° 9 (2006), p. 3-6.

